

Mattia

[L'orphelin Mattia, qui exerce le métier de montreur de souris dans les rues de Paris, doit rentrer chaque soir avec la somme de trente sous que son maître Garofoli lui a fixée. Et comme il n'est pas un beau garçon, il ne réussit jamais à ramasser toute la somme d'argent; alors son maître lui donne un coup de fouet pour chaque sou qui lui manque.]

Dans ce texte, il raconte la suite de son histoire à Rémi qui lui demande pourquoi la marmite de la soupe est fermée au cadenas.]

Enfin, Garofoli, voyant que les coups n'y faisaient rien, employa un autre moyen. «Pour chaque sou qui te manquera, je te retiendrai une pomme de terre à ton souper, me dit-il. Puisque ta peau est dure aux coups, ton estomac sera peut-être tendre à la faim.»

Après un mois ou six semaines de ce régime-là, je n'avais pas engraisé*, j'étais devenu pâle, si pâle, que souvent j'entendais dire autour de moi: «Voilà un enfant qui va mourir de faim.» Les gens du quartier me prirent en pitié, et, si je ne ramassais pas beaucoup plus de sous, je ramassai tantôt un morceau de pain, tantôt une soupe. Mais un jour Garofoli me vit chez une marchande de fruits mangeant une assiettée de soupe, et il comprit pourquoi je supportais sans me plaindre la privation des pommes de terre. Alors il décida que je ne sortirais plus et que je resterais au dortoir pour préparer la soupe et faire le ménage. C'est depuis que je suis à la cuisine que je suis devenu si pâle; l'odeur du bouillon, ça ne nourrit pas, ça augmente la faim, voilà tout. Est-ce que je suis bien pâle?

«Vous ne me paraissez pas plus pâle qu'un autre, répondis-je.

- Je vois bien que vous me dites ça pour me rassurer; mais cela me ferait plaisir d'être très pâle, parce que cela signifierait que je suis très malade, et je voudrais être tout à fait malade.» Je le regardai avec un grand étonnement.

«Vous ne me comprenez pas, dit-il avec un sourire, c'est pourtant bien simple. Quand on est très malade, on vous soigne ou on vous laisse mourir. Si on me laisse mourir, ça sera fini, je n'aurai plus faim, je n'aurai plus de coups; et puis l'on dit que ceux qui sont morts vivent dans le ciel; alors, de dedans le ciel, je verrais maman là-bas, au pays. Si au contraire on me soigne, on m'enverra à l'hôpital, et je serais content d'aller à l'hôpital.»

C'est étonnant comme les malheureux ont la vie dure.

HECTOR MALOT, Sans famille

Lexique :

- * Je n'ai pas engraisé = j'ai maigri
- * La privation = manque, absence d'une chose nécessaire.

COMPRÉHENSION (10 POINTS)

- 1 Quelle autre punition Garofoli trouve-t-il pour obliger Mattia à ramasser toute la somme d'argent ? (2 pts)
- 2 Que font alors les gens du quartier ? Pourquoi ? (2 pts)
- 3 Enfermé dans le dortoir de Garofoli, dans quel but Mattia voudrait-il être vraiment malade ? (2 pts)
- 4 Quel sentiment éprouve Rémi, le narrateur, en écoutant les paroles de Mattia ? Justifie ta réponse par une phrase du texte. (2 pts)
- 5 Comment trouves-tu Garofoli à travers son comportement avec l'enfant Mattia ? Pourquoi ? (2 pts)